Société d'histoire de Brissac et de Quincé

Manuscrit de Charles Gautier (s.d.)

Histoire de Quincé

Église et fabrique de Quincé

L'ancienne église de Quincé, dédiée à saint Alman, qui subsiste encore à deux cents mètres à l'écart du bourg actuel, vers le sud-ouest, sert de grange à l'ancienne cure. L'édifice est antique et construit en partie de petit appareil irrégulier (XIIe siècle), dit Célestin Port [1]. Mais M. Raimbault dans son *Histoire du canton de Thouarcé* [2] affirme qu'il porte des traces de construction qui remontent au moins au IXe siècle [3]. C'est ce que semble confirmer l'opinion de deux connaisseurs en archéologie et histoire ancienne, MM les chanoines Rondeau [4] et Uzureau [5], qui, en 1922, au cours d'une visite, remarquèrent une petite fenêtre, actuellement fermée, au chevet du chœur, vers le nord-est, et qui déclarèrent qu'elle pourrait bien être antérieure au 11è siècle. Cette église, d'après les notes de M. Raimbault, a une longueur totale de 25 à 26 mètres et une largeur totale de 12 mètres [6].

Dans la partie nord-est, on remarque une fenêtre plein cintre, deux contreforts et les arêtiers en tuffeau. Quant au reste, il est bâti en moellon cubique, caillou et pierre argileuse ou schiste du pays.

Au nord-ouest, la façade forme un avant-corps, où se trouve une petite porte ogivale du XIIIe siècle [7]. Le côté sud-ouest présente au milieu une porte ogivale du XIVe siècle. Entre le grand contrefort et l'arêtier ouest se trouve une fenêtre plein cintre Renaissance, ayant eu des trèfles qui sont détruits. La fenêtre placée au bout opposé est ogivale et du XIVe siècle. Le chœur en hémicycle est occupé par une chambre haute et offre du côté sud-ouest une

---

[1] Célestin Port, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, Paris Angers, 3 vol., 1874 – 1878, article Quincé, vol. 3, p. 211 – 212.

[2] Louis Raimbault, *Histoire du canton de Thouarcé et des communes environnantes*, 1882, p. 19.

[3] Daniel Prigent et Emmanuel Litoux (Conservation départementale du patrimoine, Maine-et Loire, responsable du pôle archéologie) et Daniel Prigent, ancien responsable de ce Service, ont visité le monument le 8 janvier 2021. Dans leur compte-rendu (*Église Saint-Alman de Quincé (commune de Brissac-Loire-Aubance). Compte rendu de la visite du 8 janvier 2021*), ils font l'hypothèse que l'église de Saint-Alman daterait du XIe siècle, ou même antérieurement. Ils fondent leur hypothèse sur les murs parementés en petit appareil de pierre locale (roche dure et brune) et sur les pierres de taille de tuffeau à la base de l'abside à l'est de l'édifice. Ce serait donc le monument en élévation le plus ancien de Brissac-Quincé. De plus, les deux chercheurs notent la présence de blocs de calcaire coquillier dans le mur nord, côté abside, qui pourraient être des « remplois de sarcophages mérovingiens ». Le site serait alors beaucoup plus ancien qu'on pouvait le penser en se référant à saint Alman qui a vécu au XIe siècle.

[4] Édouard Rondeau, 1853 – 1922, « Le sacre d'Angers », dans *Mémoires de l'Académie d'Angers* (1902), p. 5-44.

[5] François Uzureau, né à La Jumelière en 1866, mort à Angers en 1948. Il fut rédacteur des revues *Andegaviana* et *Anjou historique* et auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire de l'Anjou.

[6] Emmanuel Litoux, Daniel Prigent, *op. cit.* : dans-œuvre, la nef (sans l'abside donc) fait 18 m de long et 9,4 m de large.

[7] *Idem* : une erreur de datation ici sans doute. Cet avant-corps qui comprend la porte de l'église témoignerait en fait de travaux tardifs réalisés à la fin du Moyen Âge. Il était surmonté d'un clocher mur aujourd'hui disparu. Les assemblées paroissiales se tenaient devant ce porche sous une galerie en bois également disparue, mais dont les traces apparaissent sur le mur.

ouverture plein cintre servant de porte, à laquelle on accède par un escalier… » La sacristie attenait au chœur, de ce côté, et est parfaitement conservée [8].

La paroisse de Quincé avait pour patron saint Alman. « Nous trouvons au dos d'un vieux missel, dit Joseph Grandet en ses manuscrits [9], que saint Alman est un évêque d'Angleterre qui vivait dans le 11e siècle. [10] » Le même auteur assure ailleurs que cette opinion est répétée par tous les échos du pays de Brissac, dans lequel le saint prélat est venu se réfugier. Cette tradition, consignée dans un ancien livre liturgique à l'usage d'une église dédiée en l'honneur du saint pontife, mérite une confiance d'autant plus entière, qu'elle est d'ailleurs en parfaite harmonie avec les données de l'histoire.

Personne n'ignore en effet que Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, s'empara, en 1070 [11], du royaume d'Angleterre, en chassa par la violence ou la ruse les plus redoutables représentants de la nationalité anglo-saxonne, seigneurs ou prélats. Soit que ceux-ci, par un élan de patriotisme inutile et inopportun, lui eussent donné quelque sujet d'ombrage ou de mécontentement, soit que, comme on l'a prétendu de nos jours, Guillaume, par un abus monstrueux de pouvoir, les ait contraints à prendre le chemin de l'exil, il est incontestable que presque tous les anciens évêques saxons périrent de mort violente ou abonnèrent leur patrie pour aller respirer un air plus libre sur un sol étranger. L'émigration fut si générale qu'il n'est presque pas de pays de l'Europe qui ne vît arriver sur ses plages quelques-uns de ces illustres bannis.
Saint Alman, évêque en Angleterre, on ne sait de quel diocèse, et qui faisait partie de cette foule d'émigrés, vint chercher un asile dans un lieu solitaire de notre Anjou, sous la protection de nos comtes toujours généreux et naturellement rivaux des ducs de Normandie. Il en reçut le plus favorable accueil et, ce qui valait mieux, des terres assez considérables, pour subvenir à tous ses besoins. Mais le vénérable exilé n'accepta ces dons que pour les consacrer au service de Dieu. Les terres concédées étaient en grande partie situées sur la paroisse de Saint-Jean-des-Mauvrets. Saint Alman y fonda un prieuré et y fit bâtir un oratoire, qui pendant quatre ou cinq siècles, conserva le privilège d'église paroissiale, sous le patronage de son bienheureux fondateur. Le même nom lui reste encore aujourd'hui bien que la chapelle et le prieuré, qui valaient plus de 500 livres de revenus au 18è siècle, aient été détruits pendant la révolution. Par son testament, notre saint pontife légua aux évêques d'Angers tout ce qu'il avait reçu de biens de la libéralité des comtes d'Anjou… La chapelle de Saint-Alman posséda jusqu'aux mauvais jours de la fin du XVIIIe siècle une partie du crâne et d'un bras de son

---

[8] Emmanuel Litoux, Daniel Prigent, *idem* : la sacristie est aujourd'hui détruite. Elle avait été construite au milieu du XVIIIe siècle (cf. www://broichessac.fr, Espace documentaire, Sujets d'histoire : « Construction, reconstruction et restauration de l'église Saint-Alman et de la cure de Quincé, 1743 – 1756 », Marcel Grandière, Monique Bondu, Roger Lambert, novembre 2020). Les marques du bâtiment détruit se voient toujours sur le mur sud de l'abside.

[9] Joseph Grandet, prêtre de Saint-Sulpice, curé de Sainte-Croix, 1646 – 1724, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique de l'Anjou*, XVIIIe siècle, division II, du IX et XIIe siècle, 284 pages. Ses *Mémoires* ont été publiées par Georges Letourneau sous le titre *Histoire du séminaire d'Angers*, Angers, 1893.

[10] La meilleure source pour connaître les saints est, en français, *Les petits bollandistes, Vie des saints*, par Mgr Paul Guérin, 17 tomes parus au milieu 19e siècle. J'ai consulté sur internet la 7e édition parue en 1876. À la date du 14 avril, page 186, on trouve : « Anjou, saint Alman, honoré comme évêque anglais en un village de son nom, près d'Angers. Proscrit par Guillaume le Conquérant, il vint sanctifier un coin de notre France toujours hospitalière aux exilés. Saint Alman fonda, à Saint-Jean-des-Mauvrets, un monastère et une église qui fut longtemps paroissiale sous son invocation ». Rien sur Quincé.

[11] Erreur de date. En fait, Guillaume, duc de Normandie, remporte la bataille d'Hastings en 1066. Il est couronné Roi d'Angleterre en l'abbaye de Westminster le 25 décembre de la même année.

bienheureux fondateur, dont on célébrait la fête le 4 avril, avec office du commun des confesseurs pontifes sans leçons ni légendes propres. La paroisse de Quincé reconnut jusqu'à sa destruction le même évêque pour son patron principal.

Suppression et spoliation

Cependant était arrivée l'époque de sa suppression. Annoncée et préparée, d'après l'avis conforme du district et du département, elle fut prononcée définitivement par la loi du 19 octobre 1791. Même avant cette date, en juillet 1791, l'église de Quincé fut dépouillée de tout le linge liturgique, argent, cuivre et mobilier [12]

Transcription : Monique Bondu
Appareil critique : Marcel Grandière

Hors manuscrit « Gautier »,
Voici quelques annexes : photos du monument, documentées (M. Grandière)

La visite effectuée sur place le 8 janvier 2021 par Emmanuel Litoux (Conservation départementale du patrimoine, Maine-et Loire, responsable du pôle archéologie) et Daniel Prigent, ancien responsable de ce Service a permis de mieux comprendre l'histoire du monument. J'espère ne pas avoir trahi ci-dessous leurs explications, ce dont je ne suis pas complètement sûr… Un grand merci à eux pour leur présence à Quincé.

[12] Le directoire du district de Vihiers propose une nouvelle carte des paroisses le 2 août 1791, la loi étant votée à Paris le 19 octobre suivant ; un placard est affiché à la porte de l'église (1 L 974) ; Les biens saisis dans l'église de Quincé sont donnés à celle de Brissac : linge, argenterie, cuivre, et mobilier de la fabrique (1 Q 776) ; les fonts baptismaux de Saint-Alman, le 23 avril 1792, en situation d'être vendus à l'église de Tigné (9 L 3) ; La cure de Quincé fut vendue le 2 mai 1792 à Urbain-Pierre Versillé (1 Q 512) : « La maison presbytérale de Quincé consistant en plusieurs chambres basses et hautes, grange, écurie, pressoir et cellier, l'église et le cimetière du dit lieu, jardin, cour, aireaux et issues, le tout en un tenant contenant environ six boisselées, (…) Plus un clos de vignes d'environ cinq quartiers (…)

Annexe n° 1

Photo ancienne du mur sud de la nef de Saint-Alman, face à la cure, une cour entre les deux. La cour était alors un jardin. Notez l'état du monument, de la toiture.
C'est le mur gouttereau (même s'il n'y a pas de gouttière) par opposition au pignon qui est à l'ouest (à gauche) et à l'abside à l'est (à droite) invisibles sur la photo. Ce mur penche sérieusement (on voit à l'intérieur de l'église que les poutres sont nettement sorties du mur) et a été retenu par le contrefort en pierre de schiste caché l'arbre. Ce contrefort massif et peu esthétique a sans doute été rajouté lors de grands travaux à la fin du Moyen Âge : l'église, qui menaçait sans doute de tomber, fut alors rabaissée d'un mètre au moins, ce dont témoignent les restes de fenêtres primitives visibles de l'intérieur de l'édifice (huit fenêtres sans doute, de part et d'autre de l'église). Les deux fenêtres que vous voyez (celle de l'est à remplage, signe de construction gothique) ont donc été ouvertes lors des travaux fin Moyen Âge pour éclairer l'édifice sans lumière après la suppression des fenêtres primitives. Regardez la fenêtre de l'ouest (celle de gauche) : elle a été ouverte là où se trouvait le contrefort primitif, le même que vous voyez à l'est, celui-ci toujours en place. Il est bien modeste pour tenir le mur ! Sur le mur nord, derrière l'église, deux autres contreforts primitifs identiques sont toujours en fonction.
Et quelle est cette porte au milieu du mur gouttereau ? C'est la porte qui permettait au curé d'entrer directement dans l'église en sortant de la cure sans avoir à passer par l'entrée située à l'ouest (on ne la voit pas sur la photo) au-delà de l'enclos du presbytère. La facture de cette porte permet de faire l'hypothèse qu'elle fut ouverte (ou agrandie) au XIIIe siècle, soit bien après la construction du monument (XIe siècle, voire avant).
Enfin, quelle est cette bande de mortier plus ou moins blanc qui parcourt le mur au trois-quarts de sa hauteur ? C'est une litre seigneuriale : le seigneur, lors de funérailles, avait droit de poser une litre en tissu à ses armes, bandeau tendu à l'extérieur et ou à l'intérieur de l'église. Cette litre pouvait être marquée par un mortier sur le mur comme c'est le cas ici à Quincé.

Annexe n° 2 : porte d'entrée ouest (XVe siècle)

Photo récente. Voici la porte principale de l'église, à l'ouest, côté rue, accessible jusqu'au XVIIIe siècle directement de la route, sans entrer dans l'enclos de la cure. Cet avant-corps fut construit sans doute au 15e, lors des travaux d'abaissement de l'édifice. Bel édifice encadré de tuffeaux, avec un bel appareil de pierres, porte ogivale plutôt petite surmontée d'une fenêtre. Il était alors couronné d'un clocher mur. Il était aussi précédé d'une galerie en bois où se tenaient les assemblées de la paroisse (dirigées par le marguillier pour les affaires de l'église, ou par le syndic pour les questions d'ordre civil) dont on peut (peut-être) encore percevoir les traces sur le mur.

Annexe n° 3 : petite fenêtre du nord-est (sans doute 11e siècle, voire antérieure)

Photo récente. Magnifique petite fenêtre, mur nord, côté est, plein cintre. Témoin de l'ancienneté de Saint-Alman.

Annexe n° 4 : porte d'entrée sud, depuis la cure (XIIIe siècle)

Photo récente. Très belle porte qui permettait au curé de Saint-Alman d'accéder directement à l'église en traversant la cour située devant son logis. La photo permet de bien voir le parement de pierre brunes du mur gouttereau. Belle moulure du tuffeau. « Le vantail, constitué de planches verticales raidies par des montants plus épais, présente une facture ancienne. » (E. Litoux, D. Prigent)